

Zeitschrift:	Annales fribourgeoises
Herausgeber:	Société d'histoire du canton de Fribourg
Band:	8 (1920)
Heft:	1
Artikel:	Reconstitution du plan ancien de la ville de Bulle et de son enceinte
Autor:	Dubois, F.-T.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-817366

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RECONSTITUTION DU PLAN ANCIEN DE LA VILLE DE BULLE ET DE SON ENCEINTE

par FRÉD.-TH. DUBOIS.

La ville de Bulle fut presque entièrement détruite par le grand incendie de 1805. Neuf bâtiments qui avaient été alors épargnés furent consumés dans un autre incendie en 1864. La ville a donc été pour ainsi dire entièrement reconstruite, et de ce fait sa physionomie a bien changé.

Dans le but d'étudier le plan ancien de cette ville et son système de défense, j'ai demandé aux autorités de Bulle de me confier les plans antérieurs à l'incendie de 1805, qu'elle possérait encore.

Deux plans cadastraux de la commune me furent aimablement confiés. Le premier date de 1722 et le second peut avoir été levé entre 1815 et 1820.

A part cela j'ai pu consulter deux anciennes vues de Bulle, gravées par Heerliberger en 1758 et deux dessins de la porte d'En Haut publiés par le peintre Reichlen dans *le Chamois*. Ce sont les seuls documents que j'ai pu utiliser pour reconstituer l'ancienne enceinte de la ville.

Sur le plan de 1722, les maisons, les jardins, les cours, les chemins, etc. ne sont que cernés par une simple ligne qui indique avant tout la limite de propriété.

Notre premier travail a été tout d'abord de calquer au crayon sur une seule feuille les deux pages du plan consacrés à la ville même, puis nous avons étudié séparément chaque n° du cadastre ; les parties portant indications : maison, écurie, grange, ont été couvertes de hachures à l'encre, tandis que les parties avec l'indication : cours, jardin, ont été simplement cernées d'un trait marquant le mur de clôture. Ainsi s'est dégagé peu à peu, d'une façon claire, tout le plan de la ville que nous avons sous les yeux.

Nous constatons que la ville forme un rectangle assez régulier et très allongé. Elle est traversée dans le sens de la longueur par trois rues dont une principale aboutissant aux deux portes de l'enceinte.

Nous avons là le plan typique d'une ville de foires et de marchés. Il nous rappelle d'une façon frappante celui de la petite ville de Neunkirch, dans le canton de Schaffhouse ; c'est aussi un peu la disposition d'autres villes de marchés, comme la Neuveville, Sursée, le Landeron.

Bulle a été, en effet, de tout temps, célèbre par son grand marché. Elle est le débouché naturel de toute la Gruyère, de Gessenay et Château-d'Oex, de la vallée de Bellegarde et de Charmey, de La Roche et Corbières, de Vuippens et Riaz. C'était une grande croisée de chemins, un lieu de commerce par excellence.

Une charte de 1195 parle déjà du marché de Bulle. Le Cartulaire de Lausanne nous apprend que ce fut S. Boniface, évêque de Lausanne, qui fit faire les murs de Bulle, entre 1230 et 1239. Le château avec son donjon circulaire porte bien le caractère de cette même époque.

A première vue ce plan nous donne l'impression d'une ville édifiée d'après un plan d'ensemble bien étudié.

Il serait très possible que S. Boniface, en faisant construire cette enceinte autour de la ville, fut aussi l'auteur d'un agrandissement de la cité et en même temps d'un disposition nouvelle plus adaptée aux besoins de la ville.

En examinant les deux seuls dessins qui nous restent de l'état ancien de Bulle, nous constatons qu'une grande partie de l'enceinte est formée par le mur extérieur des maisons alignées le long des fossés. Ce système était souvent employé dans nos petites villes suisses. Ce mur de la maison était alors construit d'une manière plus forte que les autres et jusqu'à une certaine hauteur il était percé d'ouvertures aussi petites et aussi rares que possible.

Par contre la partie nord de la ville est fermée par une muraille libre. Celle-ci est bien indiquée sur le plan de 1722 et une partie en est visible sur le dessin de Heerliberger.

On entrait à Bulle par deux portes principales, l'une au haut de la ville près du château, entre l'ancienne poste et l'hôtel de l'Union et l'autre au bas, à l'extrémité de la Grand'Rue.

La première se nommait la Porte d'en haut, elle était formée

d'une tour percée d'un arc en tiers point. Un dessin en a été conservé et publié par M. Joseph Reichlen dans sa revue : *le Chamois*.

La seconde se nommait la porte d'En-Bas ou de Fribourg. On



Fig. 1. Porte d'En-Haut vue intérieure.

l'aperçoit sur la vue de Bulle, de Heerliberger, et semble être construite sur le même plan que la première.

La garde des deux portes était donnée en fief, au temps des évêques, à une famille qui prit le nom de cet office, Porter ou Porteir. Lorsqu'ils en étaient requis les portiers devaient remettre les clefs

à l'évêque. Pour leur peine ils recevaient de chaque feu faisant des semaines une gerbe de blé et de tous les feux de ville, un denier.

A part ses deux portes principales l'enceinte de Bulle était munie d'une poterne, ou petite porte voûtée percée dans le mur



Fig. 2. Porte d'En-Haut vue extérieure.

d'enceinte. Elle était située derrière l'église près de l'angle nord-est du côté de Morlon. Sur les anciens plans elle est appelée la « Potterlaz ». Elle servait en même temps de sortie au ruisseau qui faisait marcher le moulin de dessous l'église.

Le relevé de 1722 nous donne le plan de l'ancienne église gothique, on y remarque les différentes chapelles particulières accolées à la nef. L'église est entourée du cimetière qui est orné d'un calvaire.

On constate aussi que l'eau qui faisait marcher le moulin de dessous l'église traversait toute la ville et passait sous le sol de l'église même.

A côté de l'église se trouvait l'ancien four seigneurial, plus tard les Halles.

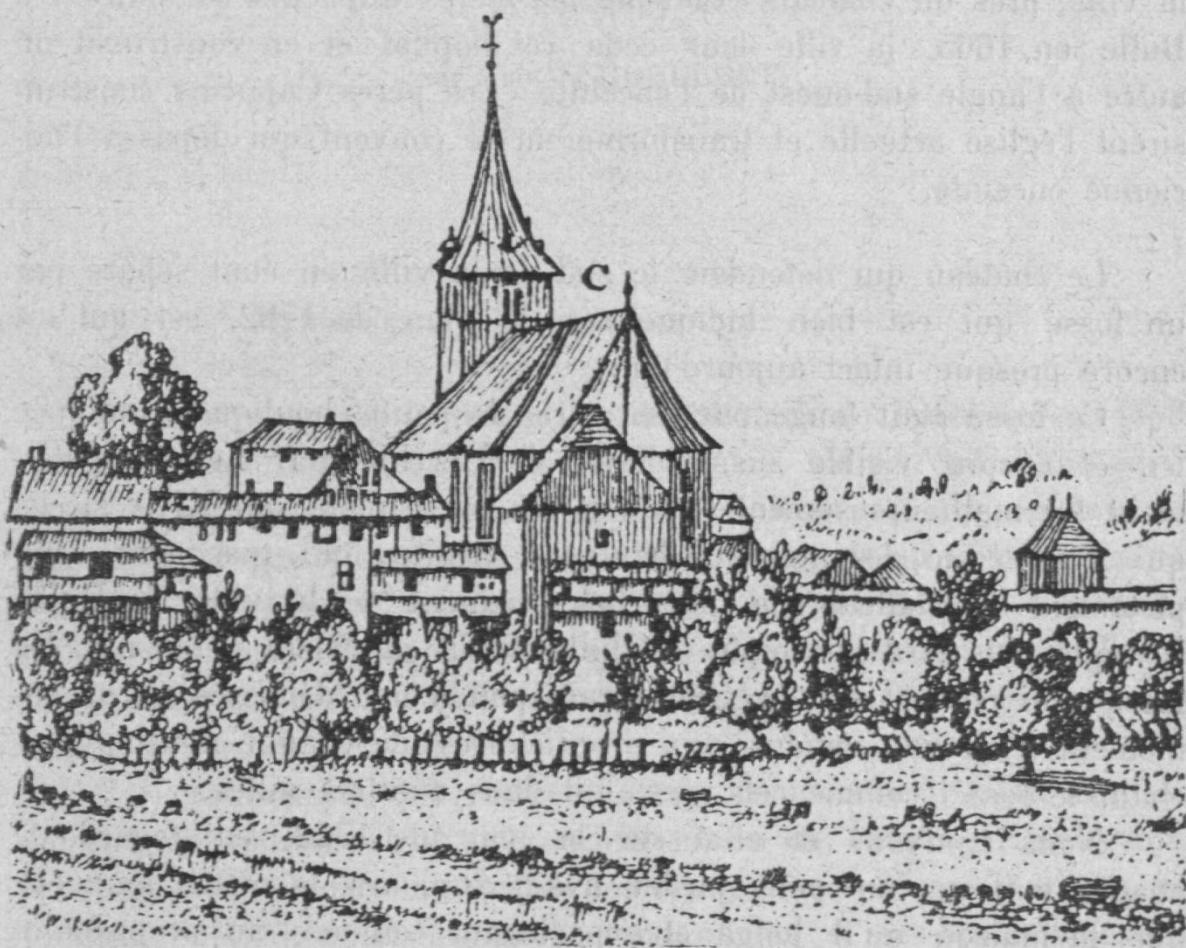


Fig. 3. Vue de la Tour Rouge et de l'Eglise
fragment de la vue d'Heerliberger (agrandissement).

Entre la cure et la « Potterlaz » se trouvait la *Tour rouge*. Elle était à peu près en ligne droite derrière le chœur de l'ancienne église. Sur le plan de 1722 son emplacement n'est pas indiqué d'une manière précise. Il y a simplement l'inscription : « la tour rouge » dans le jardin qui est situé à côté de la cure, et près de la muraille d'enceinte, mais à l'intérieur de celle-ci. Sur le dessin de Herliberger nous voyons une grosse tour carrée mais en avant de la muraille.

Sur une feuille encartée dans un des deux plans cités plus haut et portant un relevé sommaire des maisons incendiées en 1805, nous trouvons la tour rouge comme faisant partie de l'enceinte mais placée à l'extérieur de celle-ci. Elle faisait sans doute partie du système de défense de la ville. Bulle tenait cette tour en fief de l'évêque et elle l'accensait. Elle finit par appartenir au clergé et elle fut détruite dans l'incendie de 1805.

La ville de Bulle possédait un hôpital fondé en 1350 par l'évêque François de Montfaucon; il était situé à l'angle sud-est de la ville, près du château. Lorsque les pères Capucins s'établirent à Bulle en 1665, la ville leur céda cet hôpital et en construisit un autre à l'angle sud-ouest de l'enceinte. Les pères Capucins construisirent l'église actuelle et transformèrent le couvent qui dépassa l'ancienne enceinte.

Le château qui défendait le sud de la ville en était séparé par un fossé qui est bien indiqué sur le plan de 1722, est qui est encore presque intact aujourd'hui.

Ce fossé était longé par une série de petites boutiques, indiquée ici, et encore visible sur le dessin de Heerliberger. Leur emplacement fut malheureusement vendu à des particuliers, au XIX^e siècle, qui y élevèrent des maisons hautes et étroites qui masquent complètement le château, le plus bel ornement de la ville de Bulle. Lorsque plus tard l'enceinte de Bulle perdit sa valeur défensive, les fossés qui entouraient la ville furent peu à peu délaissés et probablement cédés ou vendus aux propriétaires de chaque maison touchant le fossé, comme cela s'est fait dans d'autres villes.

Nous trouvons en effet sur le plan de 1722, en regard de chaque maison, un petit jardin ayant toujours la même longueur que la maison qu'il longe et appartenant toujours au propriétaire de la dite maison.

Ces jardins ont aussi toujours la même largeur. En tirant une ligne qui suit leur limite extérieure nous obtenons ainsi un trait presque parallèle à l'enceinte de la ville et nous avons comme cela l'indication très exacte de l'emplacement de l'ancien fossé.